

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Pour non-liseurs

Volume 42, Number 1 (247), February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2000). Pour non-liseurs. *Liberté*, 42(1), 141–142.

Pour non-liseurs

Le genre Walser

Robert Walser est mort le jour de Noël 1956, après 27 ans d'internement dans les hôpitaux psychiatriques du canton de Berne. Des années plus tôt, Kafka, Benjamin, Zweig, Musil et Hesse avaient salué son œuvre avec respect, plusieurs s'en étaient même nourris. Marcher dans la neige du canton d'Appenzel était sa seule richesse. Il avait écrit plusieurs romans qu'il prisait davantage que les petites proses qu'il semait à tout vent, et pourtant, c'est dans ces petites proses que Max Brod avait vu un « genre nouveau ». On trouve ce genre dans *Les rédactions de Fritz Kocher. Histoires et petits essais* (traduit de l'allemand par Jean Launay, Gallimard, 1999, 341 p.). Une caractéristique : le monde vu d'en bas y est beau, grand, agréable ; on le dirait regardé par une fourmi admirative, pas toujours sans ironie et quelquefois avec une connivence bouleversante.

J.-P. I.

L'île de jouvence

« Quand j'ai commencé à faire du cinéma, raconte Wim Wenders, mon point de départ, c'était plutôt la musique. » Vers la fin des années soixante, le jeune Allemand écoutait Van Morrison, les Kinks, le Velvet Underground... À la même époque, le guitariste américain Ry Cooder amorce une carrière solo, après avoir accompagné, notamment à la *slide*, les Rolling Stones, Little Feat, Randy Newman... Le chemin des deux hommes se croise en 1984, sur la route de *Paris, Texas*. Plus tard, Cooder, qui a toujours puisé dans le sud, aux frontières du blues et des rythmes latins, trouve chez des

musiciens cubains, la plupart âgés, le parfait dosage de nonchalance, d'insouciance et de mélancolie qu'il cherchait depuis longtemps. Il enregistre avec eux *Buena Vista Social Club*. Séduit, comme plusieurs, par le disque, Wim Wenders se rend à La Havane et tourne, avec son ami américain et son groupe de vieux routiers, le film rock dont il a toujours rêvé. Mieux encore, il transforme Cuba en utopie, où le temps cyclique triomphe de l'histoire et de la mort. En suivant les anciens, en leur faisant à tour de rôle raconter leurs origines modestes et en mettant l'accent sur tout ce qui est pauvre et suranné autour d'eux, il crée un univers sans âge, au sein duquel les êtres ne cessent d'enfanter, comme dans la séquence où l'octogénaire Rubén González, répétant sur un vieux piano droit, fait rire et danser un nombre croissant de jeunes gymnastes autour de lui. La vraie richesse n'est donc pas celle de New York, que les vieux Cubains découvrent avec ébahissement avant leur concert au Carnegie Hall, mais celle dont, aux yeux de Wim Wenders, ils sont les gardiens : notre désir de créer — de bâtir la maison, la patrie où nous serons enfin nous-mêmes.

F. B.